

SPECTACLES

THEATRE. A Pont-de-Claix, Michel Belletante met en jeu, le temps d'un match à quinze, «le Vestiaire», stylisé avec l'italien Nino d'Introna. Entre émotion et brutalité, du rugby-spectacle, façon Brecht.

Le rugby rebondit sur une scène de l'Isère

Le Vestiaire

d'après David Storey, mise en scène de Michel Belletante et Nino d'Introna, amphithéâtre de Pont-de-Claix (Isère), jusqu'au 24 juin ; tél. : (16) 76.98.40.40.

Michel Belletante avait 18 ans dans les années 60 quand il a fait ses débuts en première division. C'était à Toulon et il remplaçait le troisième ligne centre titulaire du FC Grenoble. «Je n'ai pas touché un ballon de tout le match, se souvient-il. Et la seule fois où j'ai pris une balle en touche, le coup d'après mon vis-à-vis m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit: "Petit, si tu recommences, je te casse la gueule."»

De ce match entièrement consacré à plaquer, Michel Belletante garde une image assez trouble. Il sait seulement qu'en face jouaient Carrère et Guarin, deux clients sérieux, et que les Grenoblois étaient rentrés de Toulon avec un match nul, ce qui était une forme d'exploit. Michel Belletante avait de qui tenir: son père, Guy, avait été capitaine de l'équipe grenobloise, championne de France en 1954. Mais le fiston devait abandonner rapidement le rugby de haut niveau. Bien des années plus tard, Michel Belletante, qui avait croisé Georges Lavaudant dans la cour de récréation du lycée Emmanuel-Mounier, s'est trouvé un autre terrain de jeu. A

Bourg-en-Bresse puis à Lyon, il met en scène Pirandello et Camus, tête de l'écriture, et revient à Grenoble (ou plutôt à Pont-de-Claix) pour y monter *Tartuffe* de Molière puis le *Don Juan* de Brecht. Passé du vestiaire aux loges, il ne s'imaginait pas accomplir un jour le chemin en sens inverse. Jusqu'à ce 17 juin 1995 où, à l'occasion de la demi-finale de la Coupe du monde de rugby, il a réendossé maillot, short et crampons. Pas très fringant à l'échauffement, Belletante a pourtant vaillamment tenu sa place de pilier droit sur la balance, il ne craint personne. Et, à l'issue du match, il avouait avoir frissonné en endossant le maillot, vivant pleinement l'expérience de ce que Stanislavsky appelait «la mémoire affective».

Donc, en cet après-midi historique, tandis qu'il pleuvait des cordes sur Durban où la France rencontrait l'Afrique du Sud, les spectateurs-suppôtiers de Pont-de-Claix se voyaient offrir deux matchs pour le prix d'un: le premier télévisé sur grand écran, le second sous la forme d'une pièce de théâtre se déroulant tout entière pendant un match de rugby: *le Vestiaire* de David Storey.

Quand Belletante a découvert la pièce l'année dernière, elle souffrait de deux tares congénitales: elle mettait en scène une



«Le Vestiaire». L'équipe s'est entraînée tous les matins sous la houlette des éducateurs de l'U.S. Deux-Ponts.

équipe de rugby à XIII et elle était écrite par un Anglais. Quinziste convaincu, Belletante n'a eu aucun scrupule à rajouter deux joueurs. Restait l'écriture, tranche de vie 100% naturaliste comme seuls les compatriotes de Carling et de Pinter savent en produire et en jouer. Plus adepte de jeu au large que de réalisme, Belletante, avec le renfort de son compère italien Nino d'Introna, a totalement stylisé *le Vestiaire*. Du rugby-

spectacle certes, mais en version brechtienne. La préparation a duré deux mois. L'équipe, partiellement logée dans des roulotte, s'est entraînée tous les matins au rugby sous la houlette des éducateurs de l'U.S. Deux Ponts, le club local qui évolue en troisième division. Les joueurs - dont la plupart n'avaient jamais touché un ballon ovale de leur existence - n'ont pas tous l'accent de Bourgogne ou d'Agen: c'est au Québec, à l'occasion d'une

tournée, que Belletante a recruté certains de ses gaillards. Le résultat n'est pas banal. Le spectacle dure quarante-cinq minutes (le temps d'un match) et met en scène une équipe avant, pendant, et après. Abandonnant à peu près texte et intrigue, Belletante et d'Introna ont imaginé une suite de tableaux, de moments chorégraphiés. Sur la scène de l'amphithéâtre de Pont-de-Claix, ce n'est pas le folklore du vestiaire qu'ils

essaient de reconstituer mais son énergie. Le spectacle s'ouvre par une fausse chanson basque et se termine par un faux chant de victoire, où certains reconnaîtront les accents d'une Internationale étonnante en ces lieux. Entre-temps, les quinze joueurs sont saisis en plein rituel: déshabillage, distribution des maillots (et mise en condition par l'entraîneur), retour au vestiaire d'un expulsé, liesse de la victoire, douche d'après-

match... Le regard de Belletante est loin d'être seulement tendre; au croisement de l'émotion et de la brutalité, il aménage un terrain d'ouï rugby et théâtre sont gagnants.

Le symbole de cette rencontre, le comédien qui interprète l'entraîneur. Les habitués des derbies La Tronche-Moirans ou Sassenage-Seyssinet reconnaissent en lui M. Delachaux, l'arbitre, tandis que les mordus des spectacles de Gallotta et Lavaudant identifient sans peine Christophe Delachaux, le danseur de *Mammame* ou de *Terra Incognita*. Les deux publics se mélangent: *le Vestiaire* est, quand c'est possible, programmé en duo avec les matchs de la Coupe du monde. Tous se retrouvent pour des troisièmes mi-temps inédites. Ce samedi, à l'heure du coup d'envoi du match, trois heures avant le début du spectacle, Michel Belletante a connu une belle émotion. Son pilier droit était à l'hôpital, coincé par une mauvaise sciatic. Dans ce genre de situations, c'est le metteur en scène qui s'y colle. Remplaçant forcé, il s'est retrouvé dans le vestiaire, ému comme le junior qui enfilaient son maillot un dimanche d'automne à Toulon. Et c'est ainsi que malgré la défaite de l'équipe de France, Michel Belletante a retrouvé son rugby. ■

RENE SOLIS

libération 23.6.95

VENDREDI 23 JUIN 1995 32

CULTURE

Rugby sur planches en Isère

Michel Belletante et l'Italien Nino d'Introna ont stylisé « le Vestiaire », pièce à quinze, 100 % rugby, du Britannique David Storey. Ils la proposent à Pont-de-Claix, de préférence en duo avec les matchs de la Coupe du monde.

Une suite de moments chorégraphiés, entre rudesse et émotion.
Page 34.



ISABELLE FOURNIER